

Patrick GUILLAUME

Tempêtes climatiques

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-7210-3

© Patrick GUILLAUME

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

1

Une écologie réellement punitive ...

Paris octobre 2016

Le Député George William était assis à sa table de travail dans le bureau qui avait été mis à sa disposition par le parlement. Il relisait les différents amendements qui avaient été proposés par la majorité dans le cadre du travail de la commission des "affaires économiques, environnement et des territoires", dans laquelle il siégeait pour représenter son groupe.

Malgré les arguments avancés pour le convaincre de l'importance de ce texte et les nombreux compromis qui avaient été concédés par la majorité, il n'avait pas accepté ces amendements. De façon adroite, il avait même œuvré, lors des différentes réunions, pour que l'ensemble du texte soit rejeté par la commission. La loi Mallaud serait débattue demain après-midi en session plénière mais elle n'avait aucune chance d'être votée. Il pouvait être satisfait. Elle allait être rejetée par le parlement.

Il était le chef de ce groupe charnière qui permettait qu'une loi soit adoptée ou ne voit jamais le jour. De ce fait il était courtoisé par les partis de l'opposition comme par ceux de la majorité. En fait il n'avait aucune conviction politique, il n'était ni de droite, ni de gauche et encore moins écologiste. Dans les couloirs du parlement on le considérait comme un libéral de centre droit mais indépendant de tous courants politiques.

Sa jeunesse avait été financièrement difficile. Son père était facteur et sa mère femme de ménage. Tous les deux avaient travaillé dur. Avec les heures supplémentaires de sa mère et le travail au noir réalisé par son père le samedi et souvent le dimanche, ses parents qui l'aimaient beaucoup, avaient pu lui payer des études pour lesquelles il était doué et lui permettre de rejoindre science po puis l'ENA dont il sortit dans les premiers.

S'il avait choisi la vie politique plus que l'administration c'est

qu'il savait que ce n'est que dans ce domaine qu'il pouvait assouvir sa soif de revanche sociale et son ambition de briguer l'aisance financière dont il avait été privé. La confiance en soi qu'il avait acquise lors de campagnes victorieuses, les réseaux qu'il avait constitués au cours des multiples fonctions qu'il avait occupées, lui avaient permis de bruler les étapes et de le conduire à 44 ans au poste qu'il occupait actuellement.

Assis à sa table de travail et en buvant son café il repensait à cette brillante ascension politique qui faisait de lui le maître du parlement, celui que tout le monde consulte pour prendre son avis et que l'on adule pour son sens de l'intérêt général, son intégrité, son sens de la modération, ses capacités d'analyse et son intelligence politique.

Toutes ces qualités qu'on lui prêtait, n'étaient qu'une façade qu'il avait su modeler pour servir au mieux ses intérêts. En fait il n'avait aucune envie d'être exemplaire. Il n'avait d'autres ambitions que de renforcer son pouvoir d'influence et de faire croître son compte offshore au Panama. Celui-ci année après année ne cessait d'augmenter, grâce aux "dons" de différents lobbies qui approvisionnaient ce compte avec abondance, chaque fois qu'une de leur demande était satisfaite. Plusieurs millions y avaient été déposés et d'ici quelques années il penserait à prendre sa retraite parlementaire pour profiter pleinement de cet argent bien gagné, fruit de nombreuses trahisons politiques ...

D'ailleurs le rejet de la loi Mallaud allait lui rapporter gros. Ce projet ne prévoyait-il pas de créer dans chaque agglomération de plus de 150 000 habitants des zones à faibles émissions mobilité (ZFE-m). Dans ces zones les véhicules jugés trop polluants seraient tout simplement interdits de circulation. Et bien sûr ces mesures restrictives entreraient en vigueur rapidement contraignant la majorité des automobilistes à ne plus utiliser leur voiture n'ayant pas les moyens d'acquérir un véhicule électrique ... Une aberration dont le rejet par le parlement lui vaudra une nouvelle fois l'acclamation des députés de l'opposition.

Quant à la majorité avec ses déclarations apocalyptiques sur le climat, ses prises de position trop radicales, elle se discréditerait une nouvelle fois aux yeux de tous ceux, sans doute largement

majoritaires, dont le mode de vie et le portefeuille allaient être affectés par un tel projet de loi.

La fin du monde n'était pas pour demain ... Il fallait du temps pour régler les problèmes liés au réchauffement climatique ou à la pollution de l'air ... D'ailleurs la recherche, la créativité et l'intelligence humaine n'allaient-elles pas, par de nouvelles découvertes, régler très prochainement ces problèmes climatiques liés à la trop grande quantité de CO2 rejeté dans l'atmosphère.

Il en était là de ses réflexions lorsqu'un jeune courtier cogna à la porte. Après l'avoir prié d'entrer, celui-ci déposa une pile de courriers sur un coin de son bureau comme il le faisait à chaque fois.

Après avoir rapidement parcouru les adresses des différentes enveloppes, il y en eu une qui retint son attention. Elle était épaisse et dessus il n'y avait que son nom. Il décacheta l'enveloppe et en tira plusieurs documents.

Il parcourut rapidement la première page. Après avoir lu en diagonale quelques feuillets, un affolement généralisé l'envahit. Sur cette page et les suivantes, étaient clairement indiqués, les dates, le lieu des affaires qu'il avait traités, le nom de ces commanditaires lobbyistes, les montants des sommes qui lui avaient été allouées, son numéro de compte au Panama, toutes les contributions reçues totalement illégales pour ses nombreuses campagnes, toutes les vacances passées en note de frais, les lieux qu'il avait fréquentés dans ces luxueuses villas ainsi que les photos des magnifiques créatures qui l'accompagnaient.

En annexe de ces documents il trouva des photos d'un incroyable réalisme, prise par un professionnel ou on le découvrait nu dans une chambre d'hôtel avec sa superbe jeune assistante s'adonnant à des pratiques sexuelles exubérantes que ne semblait pas toujours apprécier sa partenaire.

Après ces photos il y avait une note dactylographiée dont la menace était parfaitement claire et ne laissant la place à aucune ambiguïté.

Demain après-midi lors du vote de la loi Mallaud
nous vous conseillons de faire le bon choix et de

reconsidérer la position que vous avez pu avoir en commission. Votre carrière politique en dépend. Nous vous conseillons vivement si vous ne voulez pas que ces documents soient rendus publiques de ne plus jamais servir de caution aux lobbies.

L'argent que vous aviez sur votre compte au Panama a été piraté et il a été redistribué à des associations qui défendent l'environnement et qui militent contre le réchauffement climatique.

Immédiatement le député Georges William sortit son téléphone de sa poche et la main tremblante après avoir été sur le site, composa le code de son compte Panaméen. Il s'écroula sur la chaise en constatant qu'il était vide.

Pendant près d'une demi-heure, recroquevillé sur lui-même il pleura toutes les larmes de son corps. Les pires idées lui traversaient l'esprit qui heureusement disparaissaient immédiatement. Il n'était pas très courageux et la mort lui avait toujours fait peur.

Le monde s'écroulait autour de lui. C'est en titubant qu'il se dirigea vers le coin des toilettes où il s'aspergea le visage d'eau pendant un long moment. Puis ayant repris ses esprits et un peu de sa dignité, avec le peu de courage qui lui restait, il se releva et alla s'asseoir à son bureau. Sa décision était prise, demain il prononcerait un discours pour faire accepter la loi Mallaud.

Il avait encore beaucoup de travail. Il devait réfléchir aux arguments qu'il allait utiliser pour justifier un tel revirement. Mais surtout il fallait appeler ses partisans et notamment les vingt députés de son groupe. Il ne serait pas facile de les convaincre de voter avec la majorité, cette loi absurde qui venait de le déstabiliser de façon aussi brutale.

2

Une découverte capitale

Grenoble l'IRIG – Début avril 2027

Il était un peu plus de minuit. Léa Eminescu se frotta les yeux de fatigue. En tant que biochimiste, ses recherches actuelles au sein de l'institut de recherche interdisciplinaire de Grenoble portaient sur la photosynthèse artificielle. Le projet qu'elle poursuivait avec acharnement depuis deux ans, consistait à créer un catalyseur fiable capable de séparer une molécule de carbone d'une molécule d'oxygène en vue d'absorber le dioxyde de carbone de l'atmosphère.

En cet instant, après douze heures des mêmes manipulations, qui jour après jour se répétaient depuis des mois, le découragement l'envahit. Pour se donner du courage elle laissa son esprit vagabonder en se remémorant le travail effectué, les progrès enregistrés et en imaginant le bond énorme que ferait la science si ses recherches aboutissaient.

N'ai-je pas déjà réussi à accélérer le processus de la photosynthèse !... Dans la nature mais de façon particulièrement lente c'est une enzyme nommée RuBisCo qui incite le CO₂ à réagir à un composé organique.

Après une multitude d'essais n'ai-je pas découvert qu'en substituant cette enzyme naturelle par une enzyme de synthèse, l'on pouvait capturer les molécules de CO₂ en les forçant à réagir 10 fois plus rapidement. C'est après de multiples essais que je me suis aperçue qu'en combinant cette enzyme avec seize autres, également synthétiques, il était possible de créer un nouveau cycle de transformation du CO₂.

Et pour que ce processus chimique fonctionne avec la lumière du soleil, c'est après de longues et fastidieuses

expérimentations que je me suis aperçue qu'en introduisant des composants chloroplastiques appelés membranes thylakoïdes, il était possible de transformer de façon continue le CO₂ en un métabolite organique appelé glycolate.

Certes il s'agissait d'une réelle avancée. Mon chef de projet m'avait d'ailleurs félicitée. Mais cette découverte datait de plus de six mois. Et surtout j'avais conscience que celle-ci aussi importante soit elle, nécessitait encore beaucoup de travail pour déboucher sur des applications pratiques et industrielles.

Pourtant pendant tous les mois qui ont suivi, n'avais-je pas multiplié les manipulations, les essais et renouvelé mes expériences autant de fois qu'il était nécessaire. C'est ainsi qu'après de multiples modifications, en échangeant à l'infini de nouveaux enzymes, en soumettant ces préparations à différentes intensités de lumière artificielle, j'avais réussi à transformer le CO₂ en molécules riches en un produit chimique utile tel que le méthanol.

Mais aucune de mes expériences m'avaient permis de convertir le CO₂ capturé en molécule d'hydrogène et d'oxygène. Alors que pour moi il s'agissait de la condition sinéquanone pour que toutes ces manipulations en laboratoire puissent déboucher un jour sur des applications industrielles exploitables immédiatement.

Ce n'est que de cette façon qu'il deviendrait possible de lutter efficacement contre le réchauffement climatique en absorbant et en piégeant le CO₂ rejeté dans l'atmosphère pour le transformer en de nouvelles sources énergétiques.

J'en étais là de mes réflexions lorsqu'un agent de sécurité ouvrit la porte du laboratoire ...

- Madame Eminescu vous êtes encore là ? ... Ce n'est pas la première fois que je vous surprends à travailler à une heure aussi tardive ... Vous avez conscience qu'il est plus de minuit ... Ce n'est pas raisonnable, à votre âge il faut sortir, s'amuser et dormir ...

- René je vous remercie pour votre sollicitude ... Je vais vous écouter et aller me reposer.
- Comme avant hier, demain matin je vous apporterai du café et un croissant ... je suppose qu'une fois encore vous n'allez pas rentrer chez vous.
- Effectivement ... Merci René et à demain ...

Je tombais de fatigue. Il était temps que je m'allonge. Comme souvent je m'installerais sur le lit de camps qui se trouvait dans un petit débarras attenant au laboratoire que j'avais aménagé pour pouvoir dormir et que j'appelais "ma chambre".

La paillasse sur laquelle je travaillais, où étaient alignées toutes mes éprouvettes d'essais, se trouvait en face d'une large baie vitrée. En journée, lorsque je levais les yeux de mes documents, de l'écran de l'ordinateur ou du microscope, je pouvais voir les paysages majestueux du massif sud de la chartreuse.

Pour l'heure un violent orage s'abattait sur la ville de Grenoble. Brusquement un éclair d'une incroyable intensité zébra le ciel et tomba très près du bâtiment de l'institut de bioscience de Grenoble. Le bruit de tonnerre qui en résultat fit trembler les vitrages du laboratoire.

Après la surprise de cette violente manifestation orageuse qui me fit sursauter, tombant de fatigue, je me dirigeais vers ce local où se trouvait mon lit. En passant devant le microscope je me rappelais que j'y avais laissé une lamelle. L'échantillon que j'avais étudié provenait de ma dernière préparation dans laquelle se trouvait une nouvelle configuration d'enzymes de synthèse, un assemblage différent de membranes thylakoïdes et de l'eau enrichie en CO₂. Mais comme à l'accoutumé cette nouvelle réaction soumise à une lumière artificielle n'avait donné aucun des résultats attendus.

Avant de l'enlever, sans doute par habitude, je visualisais l'écran sur lequel aurait dû s'afficher les résultats obtenus il y avait à peine un quart d'heure. Quelle ne fut pas ma surprise de constater qu'ils étaient différents. Au lieu du glycolate qui systématiquement résultait de la multitude d'expériences que j'avais pu réaliser au cours des derniers mois, cette fois les molécules de CO₂ avaient été rompues de façon différente.

Lorsque je m'approchais du spectromètre, les battements de mon cœur s'emballèrent. L'écran restituait sous forme de tableau le résultat moléculaire d'une réaction chimique que je voyais pour la première fois. La liaison moléculaire du dioxyde de carbone avait été rompue pour se recomposer dans des proportions à peu près équivalentes en oxygène, en hydrogène, mais aussi en un composant simple à base de carbone qui n'était autre que de l'éthane. Il n'y avait pas de déchets et l'eau était d'une grande pureté.

Immédiatement je supposais que cette incroyable réussite n'avait d'autres causes que ce violent éclair de lumière qui avait frappé le laboratoire. Pour le vérifier, je renouvelais l'expérience en prélevant dans la même éprouvette un nouvel échantillon que je disposais sous le microscope.

J'avais du mal à le croire ... Ce que je voyais et les symboles qui s'affichaient sur le spectromètre correspondaient en tout point à la réaction que j'avais pu constater précédemment.

Par contre, avec le contenu des autres éprouvettes soumises à cet éclair, je ne constatais rien de nouveaux par rapport aux expériences réalisées dans la journée.

Par un pur hasard, j'étais tombée sur le résultat derrière lequel courait le monde scientifique travaillant sur la photosynthèse artificielle.

Il s'agissait maintenant de trouver le moyen de reproduire artificiellement cet éclair. Je devais réfléchir à cette question car immédiatement, je ne voyais pas encore par quel procédé je pourrais y parvenir.

Une fois ce problème résolu, cette préparation devrait être de nouveau soumise à une décharge électrostatique de grande intensité mais cette fois créée artificiellement. J'avais hâte d'en être à ce stade pour voir si la réaction serait identique.

Mais je n'en pouvais plus ... J'étais à bout de force ... Et c'est presque en titubant que je rejoignais le débarras où se trouvait mon lit sur lequel je m'écroulais. Avant de sombrer dans un profond sommeil je pris la décision que demain matin, dès son arrivée, j'en parlerai avec Julien le physicien qui depuis des mois m'accompagnait dans mes recherches.

Je me réveillais vers 7 heures. Je n'avais dormi que cinq heures mais je me sentais reposée. Je me passais de l'eau froide sur la figure et me brossais les cheveux devant la glace du petit lavabo que j'avais fait installer.

J'allais immédiatement devant ma paillasse pour réfléchir à la façon dont je pourrais recréer un arc électrique pour disposer d'une intensité lumineuse suffisante. J'avais dans mon sac un Taser à shocker d'une puissance suffisante pour traverser les vêtements d'un éventuel agresseur. Je m'étais dotée de cette arme lorsque je rentrais chez moi à des heures plus que tardives et que les rues étaient désertes.

Son arc électrique devait avoir sensiblement la même intensité lumineuse que celle de l'éclair qui avait influencé aussi positivement la préparation.

Avant que le gardien vienne m'apporter ma tasse de café et mon croissant j'avais juste le temps de procéder à un nouvel essai.

Rapidement je préparais dans un tube à essai une nouvelle composition identique à celle qui avait réagi positivement à l'intensité lumineuse. Pour ma plus grande joie, l'échantillon que j'avais prélevé dans ce tube, soumis à l'éclair artificiel de mon Taser, donnèrent sur le spectromètre les mêmes résultats que ceux d'hier soir.

Ma préparation cette fois était la bonne. Cette composition, combinant 18 enzymes de synthèse et un assemblage prédéfini de membranes thylakoïdes synthétiques, soumise à un arc électrique, reproduisait artificiellement le processus de la photosynthèse.

Mais au lieu d'obtenir comme dans la nature, du glucose et des molécules organiques que la plante utilise pour se développer, cette fois nous obtenions de l'hydrogène, de l'oxygène, de l'éthane et de l'eau pure.

Tout à ma joie, je n'entendis pas Julien pénétrer dans le laboratoire.

- J'ai rencontré le gardien ... Il t'apportait ton café et un croissant ... Je crois qu'il t'aime bien ... j'ai dû insister pour qu'il me les donne mais en lui promettant de te dire que c'était de sa part ... D'ailleurs me doutant que tu avais

dormi là, moi aussi je t'ai amené des chouquettes car je sais que tu les aimes bien ... Avec ton café ce sera excellent.

- Julien je te remercie ... Cette fois je crois que nous avons réussi ... Regarde ce qui s'affiche sur le spectromètre ...
- J'ai du mal à y croire ... la réaction est impeccable et conforme à ce que tu souhaitais ... Tu as réussi ? ...
- Oui par un pur hasard ...

Et je lui expliquais ce qui s'était passé cette nuit ...

- Maintenant je compte un peu sur toi. Avant d'informer notre directeur de ces résultats de laboratoire je voudrais lui présenter un projet plus élaboré. Nous devons travailler pour mettre au point une sorte de mini module électrochimique alimenté par batterie. Sur une petite échelle, ce module devrait pouvoir configurer ce qu'il sera possible de réaliser plus tard de façon industrielle.
- Je suis partant ... Tu le sais pour moi c'est un plaisir de travailler avec toi ... D'ailleurs en fonction de ce que tu viens de me dire, je crois que j'ai déjà quelques idées pour miniaturiser un système permettant la création d'un arc électrique provoquant cette forte luminosité dont tu m'as parlé. La solution que j'envisage est d'ailleurs très proche du fonctionnement du Taser à shocker que tu as utilisé. Il suffit d'en augmenter le voltage, pour obtenir une intensité lumineuse plus importante et d'insérer ce système en le miniaturisant au maximum dans le module que tu envisages de mettre au point.

Mais à mon avis c'est la partie la plus facile du travail. Le plus difficile sera d'imaginer un appareil photosynthétique fiable sur la durée pour que cet intense rayonnement puisse initier de façon efficace la réaction enzymatique que tu as déjà constatée.

Pour cette raison, ce mini module électrochimique nécessitera de longues heures de recherches. Tu n'as pas fini de dormir dans ton laboratoire.

- Je suis d'accord avec toi ... Alors mettons nous au travail.

3

Des crimes spectaculaires ...

Ville d'Accra, Ghana, Août 2018.

Le "Dispatcheur" un vraquier transportant des céréales en provenance de Port-La nouvelle en France était en vue du port de Tema de la ville d'Accra au Ghana. Pendant toute la traversée la mer avait été calme et le temps particulièrement clair. Le capitaine échangeait avec son second.

- Nous avons trois heures d'avance sur l'horaire ... Il faut reconnaître que les conditions météo étaient idéales ...
- Nous n'allons pas tarder à accoster ... J'aperçois le bateau du pilote. D'ici un quart d'heure il embarquera pour nous guider dans le port.
- Capitaine avez-vous pu contacter l'entreprise Maca et son responsable Adjei Ebién ... Les fûts de produits toxiques que nous avons dans une de nos cales doivent pouvoir être déchargés cette nuit ...
- Même de ce côté-là il n'y a pas de problème ... Le directeur m'a assuré que le montant des bakchichs avait été suffisant pour que l'enlèvement de cette marchandise puisse s'opérer en toute discrétion. Il m'a même expliqué que son entreprise était habilitée et outillée pour effectuer ce travail dans les meilleures conditions avec des camions qui seront sur le quai ce soir vers 23 heures.
- Capitaine, personnellement je ne suis pas aussi optimiste que vous quant au bon déroulement de cette

opération ... Je ne mets pas en doute les compétences de cette entreprise ... Je suppose que vous êtes descendu voir cette cargaison ... La plupart des futs sont usagés, rouillés et pour certains la fermeture est endommagée ... Le couvercle ne tient plus. Sur le dessus de certains des futs détériorés, on peut voir les déchets électroniques qui recouvrent le reste mais une odeur pestilentielle s'en dégage. En fait vous comme moi, nous savons que tout cet appareillage sert de couverture plus ou moins légale à des produits beaucoup plus toxiques et particulièrement dangereux.

- C'est pourquoi plus vite nous serons débarrassés de cette marchandise, plus vite nous pourrions nous consacrer à notre cœur de métier, le chargement et le déchargement du blé.

Par contre nous allons perdre beaucoup de temps pour nettoyer la cale. L'entreprise Maca s'est engagée à le faire mais ce ne sera pas suffisant et je n'ai pas confiance. Cette cale doit être complètement assainie. Je ne veux pas que le blé qui sera ultérieurement chargé puisse être contaminé. Je vous charge de ce travail et surtout utilisez tous les moyens nécessaires et les entreprises compétentes quel qu'en soit le prix.

Je ne vous cache pas que si j'avais pu, je n'aurais pas accepté ce transport. Nous sommes dans l'illégalité la plus complète d'autant que nous ne savons même pas ce que ces futs deviendront ... Mais le directeur de notre société la Seaway-Atlantique ne m'a pas donné le choix et la prime que nous allons recevoir a justifié mon acceptation ... Six mois de salaire d'un coup pour tous les deux, ne pouvaient pas se refuser d'autant que l'on m'a bien fait comprendre que nos promotions, voir nos emplois étaient en jeu.

- Capitaine je suis comme vous ... Alors comme d'habitude, depuis les nombreuses années que nous nous connaissons, effectuons ce travail le plus

correctement et le plus rapidement possible, effaçons les traces en nettoyant cette cale de fond en comble et prions pour que les conséquences du transport de ces déchets toxiques ne soient pas trop catastrophiques.

Trois jours plus tard le Dispatcheur reprenait la mer. Nous étions le 13 août 2018. Le 23 août la nouvelle tomba. Le journal "Chronicle Ghanaian" publiait en première âge un article où l'on pouvait lire ...

Le Ghana n'est pas la poubelle de l'occident ...

Le 13 août 2018, le DESPATCHEUR, un navire battant pavillon Panaméen, affrété par la société Française SEAWAY ATLANTIQUE, dont l'adresse fiscale se situe en Suisse et le centre opérationnel à Londres, a reçu l'autorisation par les autorités portuaires ghanéennes de décharger dans le Port de Théma de la ville d'Accra des déchets électroniques.

La compagnie locale MACCA, qui venait tout juste d'être créée le 12 juillet 2018, a été mandatée par cette même société pour transporter 200 futs remplis de ces déchets jusqu'au bidonville de Agbogbloshie, la plus grande décharge de ce type de produits au monde. Cette société a immédiatement sous-traité ce travail à des camionneurs appartenant à la chaîne de marchands qui gèrent les déchets électroniques.

D'après ce que nous savons pour le moment, ce déchargement a eu lieu la nuit, sans qu'aucun contrôle ne soit effectué de la part des autorités compétentes.

Dans ce bidonville, situé en plein cœur de la ville d'Accra, la pollution dans la terre, l'air et les eaux, atteint des niveaux exceptionnellement élevés. Le millier de recycleurs qui y travaillent sont pour la plupart des enfants. Avec le dépôt de ces bidons, ce fut encore bien pire. Une fois renversés pour accéder plus facilement à l'électronique qu'ils contenaient, les matières toxiques se déversèrent laissant se dégager des gaz particulièrement nocifs.

La plupart de nos jeunes compatriotes qui travaillaient

sur cette décharge furent rapidement intoxiqués. Emmenés à l'hôpital avec des vomissements et des saignements de nez, pour une dizaine d'entre eux nous avons appris que leur pronostic vital était engagé et que l'un d'entre eux avait déjà succombé.

La nuit suivante des odeurs pestilentielles se sont répandues dans tout le bidonville d'Agbogbloshie et cette fois près de 1000 personnes ont afflué vers les centres de soins avec des douleurs thoraciques, des essoufflements et des douleurs abdominales.

A ce jour 10 personnes sont décédées dont la plupart sont des jeunes qui travaillaient sur la décharge. Il s'agit d'un drame affreux. Malheureusement d'autres personnes hospitalisées risquent encore de mourir. Maintenant c'est à la justice de s'emparer de cette affaire. Les coupables doivent être jugés et lourdement condamnés.

Cinq ans après ce drame ...

Le ciel était brumeux, lourd de ces fumées qui s'échappaient en permanence de cette déchèterie à ciel ouvert s'étendant juste à côté du bidonville d'Agbogbloshie.

Alhassani Mensah vêtu d'un "boubou" de couleur sombre, luttait pour refouler ses larmes. Il s'agissait du jour anniversaire de la mort de son mari qu'elle célébrait à sa façon chaque année depuis le drame. Il était décédé des suites de cette maladie attrapée après avoir travaillé avec leur fils à proximité des futs toxiques qui avaient été déchargés dans cette terrible nuit d'août 2018.

Toute la population de ce bidonville avait manifesté pour qu'un procès équitable ait lieu, que les principaux responsables soient condamnés à de lourdes peines et que les victimes soient équitablement indemnisées.

Elle était à la tête de ce groupe qui se battait depuis cinq ans pour que justice soit rendue. Ces hommes et ces femmes luttait avec courage pour que les hauts fonctionnaires ghanéens, qui s'étaient fait acheter pour fermer les yeux, soient condamnés à de lourdes

peines de prison. Il en était de même pour les dirigeants de la société Seaway Atlantique comme ceux de la compagnie Macca qui s'étaient débarrassés de ces produits hautement toxiques sans rien ignorer des risques encourus. Le capitaine comme son second qui avait accepté pour de grosses sommes d'argent de transporter ces futs de matières dangereuses devaient eux aussi répondre de leur acte.

Pourtant cinq ans après les faits, les principales personnes responsables de ce drame n'avaient toujours pas répondu de ces crimes ayant entraîné la mort de dix personnes et provoqué de graves intoxications pour plus d'un millier d'autres.

A ce jour il n'y avait que deux lampistes représentant la société Maca et celle des transporteurs qui avaient écopé d'une peine de vingt et cinq ans d'emprisonnement à la prison de James Camp. Les hauts fonctionnaires qui avaient trempé dans cette affaire et qui avaient été interrogés comme simple témoin, comme les dirigeants des sociétés Seaway Atlantique et Macca n'avaient pas été inquiétés par la justice ghanéenne. Ils n'iaient leur responsabilité dans cette tragédie. Ils refusaient de reconnaître les conséquences humaines et environnementales du déversement de ces déchets toxiques. Il leur importait peu que des personnes en soient mortes. Ils ignoraient délibérément les effets dramatiques de cette toxicité sur la santé de nombreux ghanéens et sur leur environnement. Quant aux victimes, aucune famille n'avait reçu la moindre réparation.

Alhassani Mensah tentait vainement de sécher ses larmes en regardant son fils qui depuis ce jour maudit, avait de grosses difficultés à respirer. Souvent il était obligé de s'arrêter pour reprendre son souffle. Il s'agissait là d'une contrainte particulièrement handicapante pour travailler, aggravant encore leur situation financière.

Brusquement de toutes les rues donnant sur ce vaste espace de déchets, elle vit des gens qui affluaient en provenance des rues avoisinantes pour se diriger vers cette lointaine montagne de déchets qui depuis quelques jours avaient été déchargés.

Au même instant elle entendit le bruit d'une voiture. En se retournant, elle vit une berline noire qui roulait en cahotant sur le

chemin de terre menant à sa cabane au toit et aux murs en tôle. Elle s'arrêta devant sa porte. En descendit un homme de haute taille, vêtu d'un costume noir immaculé, avec cravate et chemise blanche. Visiblement il n'avait pas l'habitude de fréquenter ce genre de quartier boueux. Il marchait prudemment pour ne pas salir des chaussures soigneusement cirées d'une brillance éclatante. Il se dirigea vers l'arrière de la voiture pour ouvrir le coffre. Il en sortit un sac volumineux. Il semblait lourd mais l'homme le transporta avec une étonnante facilité.

- Madame une personne m'a chargé, de vous remettre ce sac. Elle semblait bien vous connaître. D'après elle, vous dirigez le groupe qui se bat pour obtenir réparation d'un crime commis il y a cinq ans. De nombreuses personnes auraient trouvé la mort, intoxiquées par des produits hautement toxiques cachés dans des futs que l'on avait déversés sur cette déchetterie.

Dans ce sac se trouve une certaine somme d'argent. Le montant est suffisant pour indemniser autant que faire se peut, les familles de ce bidonville dont un ou des membres sont décédés lors de ce drame du 16 août 2018. C'est à vous, que la personne qui m'a mandaté, a confié cette tâche.

Madame Mensah, l'homme qui m'a contacté a bien précisé que cette distribution ne devrait commencer que lorsque l'on ne parlera plus de l'événement qui rassemble la foule que vous pouvez voir à l'autre extrémité de cette déchetterie et seulement lorsque la police aura classé l'affaire.

En attendant vous devez cacher cet argent et n'en parler à personne. N'oubliez pas, seules les familles des victimes peuvent en bénéficier.

Lorsque vous rejoindrez cette foule, vous serez soulagée de constater que la justice pour laquelle vous vous êtes tant battue, cette fois est passée.

Je vous salue très respectueusement ... J'ai été très honoré de faire la connaissance d'une personne de valeur et je ne pense pas que nous nous reverrons.

La grosse voiture noire était repartie. Alhassani Mensah alla dans la remise en terre battue, enterra le sac et recouvrit le trou d'un tas de planche sur lesquelles un peu plus tard serait entassé du bois coupé pour le chauffage de cet hiver. Cette tâche accomplie elle rejoignit l'attroupement qui de l'autre côté de la décharge dépassait maintenant le millier de personnes.

Quelle ne fut pas sa surprise en constatant que pendant la nuit un gibet avait été dressé ou pendait les principaux responsables de ce drame. Il y avait là les deux administratifs Ghanéens qui avaient touché une importante somme d'argent pour fermer les yeux, les dirigeants de Seaway Atlantique et de Macca mais aussi le capitaine du navire qui avait transporté ces produits toxiques. Ainsi cinq personnes, cinq criminels avaient été pendus. Pour le plus grand plaisir de cette foule bruyante et joyeuse. Cette fois, ils n'avaient pas bénéficié de la clémence d'une justice corrompue.

Quelques mois après dans la discrétion la plus absolue, et dans la plus totale solidarité, en respectant les consignes qu'on lui avait données, toutes les familles touchées par des décès, reçurent pour chaque victime la même somme d'argent.

Ces familles purent remonter la pente, sortir de la profonde misère qui les accablait chaque jour un peu plus. Elles vécurent seulement plus dignement, comme du temps où les maris et les fils décédés, travaillaient sur ce dépotoir à ciel ouvert pour de faible revenus.

Mais après le spectacle du gibet qui avait vu la pendaison des cinq responsables de ce désastre écologique, la ville d'Accra décida de transférer progressivement cette décharge en périphérie. Les conditions de vie de tous ceux qui y travaillaient furent également considérablement améliorées. Une déchetterie pour traiter industriellement ces déchets électroniques fut construite dont le financement fut assuré à cinquante pour cent par le nouveau directeur de la société européenne Seaway Atlantique.

Quant aux autorités de la ville d'Accra elles prirent l'engagement, grâce à des fonds européens dont on ne connut jamais vraiment la provenance, de supprimer ce bidonville et de reloger ces

occupants dans des bâtiments en dur construits non loin de la nouvelle déchetterie. Et cette déclaration fut également suivie d'effet.

4

Une avancée qui part en fumée ...

Grenoble - Mars – Avril 2027

Julien avait raison ... J'avais sous-estimé le travail qu'allait demander la mise au point de ce mini module. Depuis deux semaines, jour après jour je testais de nouvelles idées, je multipliais les expérimentations en m'imposant un rythme infernal. Je travaillais dur, bien au-delà des heures légales, me nourrissant de sandwich et dormant le plus souvent sur mon lit de camps.

Mais au fil des jours, progressivement je prenais conscience que seule je ne pourrais pas parvenir à finaliser ce projet et à mettre au point le module électrochimique que j'avais en tête.

Il me fallait une grande quantité de matériaux et de composants que je n'avais pas, que l'institut ne me fournirait pas et que je ne savais même pas où trouver. Dans ce domaine j'avais besoin d'être conseillée et accompagnée.

En fait il me fallait une équipe sur laquelle je puisse m'appuyer. A l'évidence l'institut ne pouvait me la fournir. Celui-ci était avant tout un centre de recherche. Certes sa renommée scientifique allait bien au-delà des frontières nationales, mais ce laboratoire ne travaillait pas réellement avec le monde des entreprises et notamment celles de la haute technologie qui auraient pu m'aider.

J'étais vraiment seule et depuis que je réfléchissais à ce problème je n'entrevois aucune solution. J'avais refusé de parler de ma découverte à mon directeur. De toute façon tel que je le connaissais il n'aurait pu m'apporter aucune aide même s'il l'avait souhaité ce dont je doutais.

De plus Julien qui au départ s'était enthousiasmé pour travailler avec moi sur ce projet, brusquement sans réelles explications autre que personnelles, avait pris les quinze jours de vacances

qui lui restaient. Depuis que je le connaissais pour la première fois, il soldait ses congés. En partant, c'est presque gêné qu'il m'embrassât en me souhaitant bon courage pour mes travaux. Je ne sais pas pourquoi, à ce moment-là, j'eux l'impression que je ne le reverrais plus.

Ce jour-là il était tard, j'étais fatiguée et comme à chaque fois que j'avais du mal à me concentrer, je laissais mon esprit vagabonder. A nouveau c'est devant la grande baie vitrée de mon laboratoire que je me livrais à cet exercice salutaire. Il me permettait de me libérer des idées négatives qui m'empêchaient d'avancer. Cette fois il ne pleuvait pas, il n'y avait pas d'orage et le paysage urbain de Grenoble la nuit s'offrait à ma rêverie. Dans une brume légère, je n'entrevois qu'une multitude de points lumineux diffus et pour certains lointains. En fixant une de ces lumières qui semblait briller plus que les autres, brusquement j'eus l'impression qu'une solution à mes problèmes se dessinait ... Tranquillement une certitude s'installait en moi ... Je ne devais pas rester seule ... Je devais pouvoir parler de ma découverte ... Et qui mieux que mon amie Elisabeth chercheuse à l'institut Pasteur pourrait m'entendre et m'aider à résoudre mes problèmes ...

Bien sûr, depuis six, voir sept ans nous nous étions perdues de vue ... Mais pendant nos études à l'école supérieure de Biologie, biochimie et biotechnologie (l'ESTBB) nous étions inséparables. Elle était sortie major et j'étais seconde juste derrière elle. Nos routes avaient alors divergé. Elle était restée à Paris. Elle m'avait téléphoné un mois après pour me dire qu'elle rejoignait l'institut Pasteur. Personnellement j'avais suivi un garçon qui habitait Grenoble et dont je me croyais follement amoureuse, mais cette liaison n'avait pas duré.

Finalement j'avais trouvé du travail dans cet institut où je m'étais passionnée pour la recherche sur la photosynthèse artificielle et ses perspectives d'absorption du CO₂ pour lutter contre le réchauffement climatique.

J'espérais qu'elle n'avait pas changé de numéros de téléphone. Par contre j'étais certaine qu'elle travaillait toujours à l'institut Pasteur où il me serait facile de la retrouver. Dans une revue

scientifique, l'année dernière j'avais lu un de ses articles sur la covid 21. Elle y parlait de ses recherches et notamment de celles concernant ce médicament qui avait été mis au point à partir de plantes trouvées dans une lointaine province de Chine.

C'est sur cette pensée positive que j'allais rejoindre mon lit de camps où je m'endormis immédiatement.

Le lendemain matin après mon café et le croissant que m'avait apportés le gardien de nuit avant d'être relevé et de quitter l'institut, je téléphonais à Elisabeth. Son numéro n'avait pas changé et elle décrocha au bout de cinq sonneries.

- Dis donc c'est une surprise après toutes ces années ... Il n'y a pas longtemps, j'ai pensé à toi en me demandant ce que tu devenais ... Je t'avais appelée mais c'est une autre personne qui m'avait répondu et je ne savais pas où tu travaillais ...
- J'avais changé de téléphone ...
- Je noterai ton numéro, celui qui s'affiche sur mon smartphone et maintenant on ne se quitte plus ... Nous devons absolument nous revoir et échanger sur nos vies respectives ... En fait tu m'as beaucoup manquée ... Notre amitié, tous ces moments passés ensemble me sont souvent revenus en mémoire ... Malheureusement pendant toutes ces années, le travail ne m'a pas quittée notamment l'année dernière où j'ai vécu une aventure incroyable que je te raconterai.
- Il en a été de même pour moi ... Je n'ai pensé qu'à mes recherches que je menais sur la photosynthèse ... Elles ont monopolisé tout mon temps ... Dans ce domaine, j'ai fait une découverte importante qui peut révolutionner la récupération du CO2 dans l'atmosphère ... J'ai besoin d'en discuter avec toi ... C'est un peu pour cette raison que je t'appelle ...
- Tu peux m'en dire un peu plus sur ta découverte ...
- Je préférerais t'en parler de vive voix plutôt que par téléphone ...

- Ecoute avec Dimitri, c'est la personne avec qui je vis, nous devons après demain vendredi descendre à Gap pour passer quelques jours avec des amis.
Nous serons en voiture et nous passons par Grenoble ... Nous y serons vers 11 heures ... Nous viendrons te voir à l'institut ... Tu nous parleras de ta découverte et si tu es d'accord nous déjeunerons ensemble ... Je souhaiterai que tu viennes avec nous jusqu'à Gap ... A ta voix je sens que tu as besoin de te reposer et surtout de te changer les idées ... De temps en temps il faut savoir s'arrêter ... Depuis combien de temps n'as-tu pas pris quelques jours pour de détendre ...
- Je ne sais plus ... Une éternité ... Mais c'est d'accord je vous attends Vendredi ... Nous discuterons de mes recherches ... Nous déjeunerons ensemble et je pars avec vous pour Gap ... C'est vraiment sympathique de me proposer de passer un week-end avec vous et vos amis ... Mais cela ne va pas ennuyer celui que tu appelles Dimitri.
- Rassure-toi ... Pour lui c'est toujours un plaisir de se retrouver en compagnie d'une jeune et jolie jeune femme ... Quant à nos amis, tu verras ils sont charmants et je suis persuadée qu'ils t'adopteront dès qu'ils te verront ...
- Alors à Vendredi j'ai hâte de te revoir et de te serrer dans mes bras.
- Je t'embrasse et à bientôt ...



Nous étions partis de Paris à 4h30 et nous avions prévu d'être à Grenoble vers 10h30. Assise à côté de Dimitri qui conduisait, j'avais fermé les yeux et je repensais à l'incroyable aventure que j'avais vécu il y a à peine un an.

Je me rappelais mon arrivée à l'institut de biotechnologie de Pékin pour étudier un virus qui sévissait dans la lointaine province du Xinjiang. J'avais été envoyée dans

ce laboratoire car en plus de mes compétences en virologie, je parlais couramment le mandarin. C'est mon père qui me l'avait enseigné. Il était arrivé en France dans les années 1970 après avoir fui son pays suite à la révolution des gardes rouges.

Dans cette province je découvrais un nouveau coronavirus particulièrement contagieux que j'appelais le Sars-Cov-2 et qui en fonction des individus, entraînait des formes plus ou moins graves de la maladie que je nommais Covid 21.

Un vieil ermite me fit aussi connaître une plante médicinale qui plus tard allait me servir de base, une fois la substance thérapeutique synthétisée, pour mettre au point un traitement efficace.

Après avoir séquencé le génome de ce virus et découvert qu'il devenait plus virulent lorsqu'il était soumis à un champ électromagnétique, je sentis que mes rapports avec la hiérarchie de l'institut se dégradèrent. N'ayant sans doute plus besoin de mes compétences, ceux-là même qui avaient dirigé mes recherches, avaient sans état d'âme décidé de m'éliminer. Il s'agissait de membres appartenant à une fraction nationaliste minoritaire mais particulièrement influente et bien organisée agissant au sein du parti Communiste Chinois.

Ne comptait-elle pas utiliser ce virus pour contaminer les populations de Hong Kong et de Wuhan ! ... C'est à partir de ces villes, en relation permanente avec de nombreux pays, qu'ils entendaient provoquer de par le monde une pandémie meurtrière. Leur principal objectif était d'affaiblir économiquement les puissances occidentales comme tous les pays s'opposant aux intérêts et à la suprématie de la Chine.

Cette grâce à l'intervention d'un ministre Chinois représentant le courant majoritaire du Parti qui s'opposait à ces visées nationalistes et impérialistes, que je pus quitter la Chine. Mais je ne devais pas rentrer en France. Mes agresseurs avaient réussi à me faire suivre par la mafia avec laquelle ils entretenaient d'étroites

relations. C'est en Russie pendant l'escale à l'aéroport de Novossibirsk qu'une nouvelle fois ils tentèrent de m'assassiner.

Cette fois je ne dus la vie sauve qu'à l'intervention de Dimitri Levseïev. Sous la couverture de guide touristique, il travaillait en fait pour le SVR Russe. Avec lui un fois à Moscou, je rencontrai son directeur. Il m'expliqua le pourquoi des tentatives de meurtre dont j'avais été victime. Il me précisa le rôle que j'allais devoir jouer en tant que chercheuse pour contrôler au mieux la pandémie qui s'annonçait.

C'est ainsi que dès mon arrivée en France, j'assistai à une réunion du RPER un service du renseignement français. Dimitri avec lequel j'avais noué une relation amoureuse passionnée et réciproque, y participait également, mais cette fois c'est en tant que représentant du renseignement Russe avec le grade de colonel.

C'est pendant cette réunion que le général Broquel, chef d'état-major de l'Elysée nous précisa la façon dont la lutte allait s'organiser. Elle serait menée avec les services secrets de la France, de la Russie et de l'Amérique ainsi qu'avec l'appui de ce ministre chinois qui dans son pays coordonnerait l'action qui allait s'engager.

Pour combattre cette maladie avec efficacité, il fallait tout mettre en œuvre pour contrôler cette pandémie, vaincre le virus et mettre un terme aux agissements criminels de cette faction minoritaire mais particulièrement dangereuse du parti Communiste Chinois.

Ainsi avec le soutien logistique de l'institut pasteur et une équipe nombreuse dirigée par le professeur Etienne Brossard, nous travaillâmes à la synthétisation des principes actifs de cette plante ramenée des montagnes de Tian Shan. Notre objectif était de réaliser un traitement efficace contre les formes graves de cette maladie. Il fut atteint mais ce fut l'aspect le plus long de nos recherches.

Par contre notre groupe, en peu de temps, sur la base des

travaux déjà réalisés, réussit à mettre au point un vaccin ARNm efficace à près de 98%.

Ces deux avancées permirent de lutter efficacement contre cette maladie. Mon intervention, comme celle de l'institut Pasteur et du professeur Brossard permirent qu'en Chine comme dans le reste du monde, cette pandémie reste sous contrôle.

Mais sans le RPER, avec des personnes remarquables de courage et d'abnégation comme Nicole Difuria, Patrick Lassalle ou le commandant Barré, qui tous étaient devenus des amis, notre action n'aurait jamais pu être menée aussi rapidement et connaître une telle réussite.

Ce sont eux qui nous libérèrent lorsque je fus enlevée avec ce ministre chinois que ses bourreaux envisageaient froidement d'assassiner. Finalement c'est aussi grâce à leur intervention que les principaux responsables chinois de cette conspiration furent arrêtés, jugés et condamnés.

A la fin de cette aventure Dimitri dont j'étais devenu très amoureux, démissionna de ses fonctions, quitta la Russie, pour vivre avec moi en France.

(Voir le virus de l'apocalypse)

J'entendis alors Dimitri qui m'interpellait ...

- Depuis que nous sommes partis tu n'as presque rien dit ... Tes paupières sont fermées mais je vois bien que tu ne dors pas ... Tu penses à quoi ...
- Je me repose ... ces derniers temps j'ai beaucoup travaillé et ces quelques jours de détente vont me faire beaucoup de bien ... Non je pensais à notre aventure chinoise ... Mais aussi à toi que progressivement j'ai aimé de plus en plus ... Je me rappelle la joie que j'ai éprouvé lorsqu'avec nos amis, tu es intervenu sur l'île de Lingshan pour nous libérer avec ce ministre chinois à côté duquel j'étais prisonnière ... Lorsque je me suis réveillé et que je t'ai aperçu, je ne savais pas que l'on pouvait aimer aussi fort.
- Tu ne peux pas imaginer la douleur que j'ai ressentie lorsque je me suis rendu compte que tu avais été enlevée ... J'ignorais alors que ce ministre était avec toi et que le

RPER avait la possibilité de te tracer grâce à la puce que l'on t'avait implantée ...

- A la fin de cette aventure, le RPER comme il me l'avait promis, m'a convoquée pour me l'enlever ... Finalement je l'ai gardée ... Elle ne me gêne pas ... Elle te permettra de me retrouver si un jour je suis en danger ...
- Je souhaite que ce ne soit plus jamais le cas ... J'espère que nous allons pouvoir vivre tranquillement ensemble et ce pendant très longtemps ... Mais peut-être pourrions-nous nous arrêter pour poursuivre agréablement cette discussion ...
- Moi aussi j'en aurais très envie mais mon amie nous attend à Grenoble et j'ai l'impression que ce qu'elle doit me dire concernant ses recherches, est important ... Pendant ces quelques jours de vacances nous aurons le temps de rattraper le temps perdu.
- Tu as raison le devoir nous appelle et cette fois nous devons faire preuve de sérieux et de ponctualité.

Nous avons bien roulé ... A 10 heures nous étions à l'entrée de Grenoble et le GPS nous guidait vers l'institut de Biotechnologie. Après avoir traversé la ville, celui-ci se trouvait sur la D1090 non loin d'un échangeur avec l'A41 qui permettait de rejoindre Chambéry ou Albertville.

En arrivant sur le parking de l'institut qu'elle ne fut pas notre surprise d'y découvrir un désordre indescriptible. Au moins trois voitures de police et deux fourgons, gyrophares clignotants, occupaient l'espace ainsi qu'un nombre important de pompiers et de policiers en armes.

Plus loin le parking avait été sécurisé par des rubans de signalisation. D'innombrable morceaux de verre, de bois et de bétons jonchaient le sol. En levant la tête je m'aperçus qu'ils provenaient d'un trou béant dans la façade du deuxième étage, provoqué à l'évidence par une explosion. Vu le nombre de personnes présentes sur les lieux, cette dernière avait sans doute eu lieu il y avait un peu plus d'une heure.